

Rencontre Annuelle du Pôle 30 septembre 2019

LES CONCILIABULES

Lors de la **Rencontre annuelle du Pôle**, le 30 septembre 2019, nous avons souhaité commencer la journée par des groupes de travail que nous avons nommés « **les conciliabules** ».

Ces moments, en petits groupes, étaient l'occasion de provoquer des échanges, de s'écouter les uns et les autres et de réfléchir ensemble à une question très vaste et, volontairement, un peu provocatrice :

« A quoi sert l'éducation artistique aux images dans le monde d'aujourd'hui ? »

L'équipe de l'Institut de l'Image a constitué les groupes à l'avance, pour essayer de mélanger le plus possible les professionnels présents à la journée pour échanger pendant une heure : des artistes, des professeurs, des directeurs et médiateurs d'associations culturelles, des médiatéquaires, des éducateurs, ...

Chaque groupe était coordonné par un modérateur, maître du temps et de la circulation de la parole, pour que chacun puisse s'exprimer, même si finalement, ils n'ont jamais eu à couper la parole car une ambiance bienveillante et d'écoute s'est instaurée dès le début. Dans chaque groupe, un retranscripteur a pris des notes, pour nous permettre de garder une trace des échanges.

Ce document se veut être une synthèse, un condensé des retranscriptions des 7 groupes de conciliabules.

Dans chaque groupe, la réponse à la question, citée plus haut, a suscité plusieurs réactions et analyses que nous pourrions ainsi résumer :

- 1) La confirmation de l'utilité de l'éducation aux images pour aiguïser l'esprit critique et nourrir l'imaginaire des jeunes.**
- 2) Le passage à la création comme moment formateur et porteur d'émancipation.**
- 3) L'exhortation à s'emparer davantage du web, sans négliger l'importance du regard critique.**
- 4) La centralité de la salle de cinéma, incontournable dans l'expérience cinématographique.**
- 5) Le besoin de formation pour les enseignants et les éducateurs.**

1) La confirmation de l'utilité de l'éducation aux images pour aiguïser l'esprit critique et nourrir l'imaginaire des jeunes

Dans les différents groupes, un constat commun a été fait : l'éducation aux images est toujours indispensable, mais il est nécessaire de réfléchir à la manière de l'adapter aux enjeux d'aujourd'hui. Les jeunes ont beaucoup plus de familiarité avec l'audiovisuel, mais ils n'ont pas forcément les outils pour interpréter les messages et les décrypter, pour mettre les images en perspective.

Les groupes se rejoignent sur le fait que l'expérience de l'éducation aux images permet « une bouffée d'oxygène », de découvrir autre chose que les images accessibles aux jeunes, de prendre du recul, prendre conscience de la pluralité des regards et éveiller ainsi la curiosité.

Il a été rappelé que l'immédiateté de l'accessibilité à la culture est un mythe, il ne suffit pas d'être exposé à une œuvre d'art pour qu'il y ait éducation artistique et, en même temps, il faut trouver un équilibre pour garder un espace pour la spontanéité, tout en n'abandonnant pas les jeunes.

Certaines personnes posent la question de la pérennité des actions : une continuité serait préférable car, pour que les jeunes soient perméables à la culture, il faut prendre du temps. Le langage de l'image est aussi important que la langue maternelle et pour l'apprendre il faut accepter les images, trouver un autre rythme, prendre un plaisir artistique. Pour certains, il faudrait se demander plutôt qu'est-ce que ça apporte aux élèves ?

Le contact avec les œuvres d'art vient décentrer le regard. La notion artistique est primordiale. Certains commentaires vont même dans le sens de revendiquer l'Education Artistique et Culturelle comme un droit culturel, une nécessité. Il est nécessaire de comprendre le monde d'aujourd'hui à travers les images qui se font.

D'autres posent la question avant tout de savoir qu'est-ce qu'on fait avec les moyens qui nous sont alloués pour l'éducation aux images, et, ensuite, seulement, nous pourrions dire si cela sert à quelque chose.

D'autres encore, expriment un doute sur la pertinence de l'Education Artistique et Culturelle aujourd'hui. Ce doute exprime surtout une difficulté à atteindre les jeunes d'aujourd'hui qui parfois sont convaincus de ne rien avoir à apprendre à propos de l'image. Cela pose donc à nouveau la question de savoir comment adapter la transmission, l'éducation aux images avec le panorama actuel de surconsommation d'images.

2) Le passage à la création comme moment formateur et porteur d'émancipation

Le passage à l'action paraît très important dans beaucoup de témoignages, car il permet, selon certains, de faire siens les outils du cinéma. Les élèves peuvent être fiers de leur production et il leur aura fallu du courage pour se mettre en jeu.

Qui plus est, l'écriture en images est une autre forme de narration qu'ils sont habitués à regarder mais pas forcément à fabriquer. Cela demande d'acquérir un langage et une

expertise qui peut être émancipatrice. Il ne faut pas non plus que cela devienne didactique, par contre. Pour voir, il faut faire, il faut créer, il faut rater, entre le prévu et le vécu, il y a parfois un monde. Nous remarquons souvent que dans cette partie pratique, les élèves les plus habiles sont souvent ceux qui sont en échec scolaire.

Quelques personnes pointent le manque de temps à consacrer à cette partie du travail d'éducation à l'image.

3) L'exhortation à s'emparer davantage du web, sans négliger l'importance du regard critique

Même si la méfiance est toujours présente quant à la course au numérique et aux technologies, il faut réfléchir quand même à comment prendre en compte les enjeux actuels. Le cinéma est une industrie et derrière les nouveaux médias il y a également des grands groupes. Il est important de comprendre comment tout cela fonctionne, quels sont les rouages ...

Les nouveaux médias véhiculent des récits et donnent également une représentation du réel. Il faut partir d'un terrain commun aux jeunes, celui du web, pour ensuite les amener vers autre chose. La notion de partage est à la base de cette démarche.

Il y a d'ailleurs un décalage entre l'idée qu'ils se font du cinéma qui est pour eux inaccessible par rapport au web et le fait qu'ils soient toujours au contact avec les images.

4) La centralité de la salle de cinéma dans l'expérience cinématographique

La salle de cinéma est le dernier lieu où le spectateur n'est pas interrompu pendant toute la durée de la projection. Il est important de ramener les élèves dans la salle de cinéma pour partager une expérience collective, comme une sorte de rite ancien et collectif, et détourner les élèves de ce qu'ils regardent habituellement, pour les mener hors de leur pratique.

Il existe un paradoxe entre le plaisir qu'ont les élèves à aller au cinéma et les jeunes spectateurs absents des salles. Cela dit, il ne faut pas non plus se voiler les yeux, il existe d'autres moyens de faire l'expérience du cinéma, qu'il faut aussi prendre en considération.

5) Le besoin de formation pour les enseignants et les éducateurs

Il a été pointé le manque de temps et la frustration de la part des enseignants et la nécessité de plus de formation. Il est souligné qu'il ne faut pas oublier que le rôle du professeur et celui de l'intervenant sont bien distincts. Parfois on manque de temps par rapport aux objectifs communs entre intervenants et professeurs.

Certains proposent une réflexion sur le rôle de l'enseignant en tant que facilitateur et non pas comme une figure qui saurait tout. D'ailleurs, enseignement et éducation devraient être séparés : l'éducation étant plus autonome.